

dis-lui de se réveiller, car il a déjà trop dormi.—Non, vénérable Dame, mon mari ne dort pas ; il y a quatre jours que son corps est couché ici à mes pieds, lâchement assassiné par ces cruels Mahométans.—Je vois bien, ma bonne Agnès, que ton extrême abattement ne te permet de me reconnaître encore, et que tu ne comprends pas non plus la puissance de mon intercession auprès de mon petit-Fils, le bon Jésus. Appelle donc ton mari, en vertu de ces trois noms Jésus, Marie, Anne et tu comprendras.—La pauvre Agnès obéit à ces paroles de la vénérable Dame. Elle appelle son mari ; et, voici que par le plus étonnant des prodiges cet homme mort depuis *quatre* jours, assassiné et ayant perdu tout son sang, se réveille comme d'un doux sommeil, se lève, le visage souriant et les membres pleins de vigueur. Le cadavre du petit enfant qui était resté là ressuscite aussi, avec son père ! La mère, de son côté, a repris toutes ses forces, et les deux époux, dans les indicibles élans de leur reconnaissance, se jettent aux pieds de leur Bienfaitrice, l'admirable sainte Anne, qu'ils reconnaissent maintenant, et qui, toujours présente, sous une forme visible, les avertit maternellement qu'ils n'ont maintenant qu'à se préparer au départ.

La Sainte, par une suite d'autres merveilles, les transporta à terre, dans un lieu voisin de leur propre demeure, puis elle disparut à leurs yeux. Pour eux, rentrés dans leur pays, ils publièrent partout cette grande merveille, louant Dieu et glorifiant leur insigne Bienfaitrice, la Bonne sainte Anne.

FR. FRÉDÉRIC, O. S. F.